

Champ Libre

L'histoire authentique du critique avalé par le militant

Marcel Jean

Clint Eastwood, le passeur

Numéro 145, décembre 2009, janvier 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/62733ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Jean, M. (2009). *Champ Libre* : l'histoire authentique du critique avalé par le militant. *24 images*,(145), 32–33.

CHAMP LIBRE

L'HISTOIRE AUTHENTIQUE DU CRITIQUE AVALÉ PAR LE MILITANT

par Marcel Jean

LA FONDATION DE LA REVUE *CHAMP LIBRE* EST INTIMEMENT LIÉE À CELLE DE *CINÉMA QUÉBEC*, les deux revues étant issues des mêmes rencontres de discussion initiées par Jean-Pierre Tadros et Dominique Noguez, en janvier et février 1971. Dans le précédent article de cette série¹, nous avons raconté comment des dissensions idéologiques avaient amené Jean-Pierre Tadros à fonder sa propre revue, laissant en plan Noguez et ses alliés, Réal La Rochelle, Gilbert Maggi et Yvan Patry. Lorsque paraît le premier numéro de *Champ Libre*, en juillet 1971, *Cinéma Québec* existe depuis deux mois et la rivalité entre les deux revues est déjà palpable.

A la fin du premier numéro de la revue, l'équipe de *Champ Libre* consacre une recension pleine d'ironie à la première parution de son concurrent : « L'équipe de *Champ Libre* est heureuse de saluer la parution du premier numéro de *Cinéma Québec*, où elle a reconnu avec une surprise émue le résultat d'une bonne partie de son travail de janvier-février 1971. Cette demi-paternité involontaire, qui se fait sentir jusque dans la *lettre* de certains textes, la flatte et l'oblige, par pudeur, à contenir un peu sa joie, mais ne saurait pour autant l'empêcher de saluer ce qui, dans ce premier numéro, n'est pas d'elle : [...] les charmantes libertés prises avec la grammaire et l'orthographe, les lapsus pessimistes (ce numéro est présenté, page 9, comme le « dernier numéro » de *Cinéma Québec*), les allusions sévères aux « critiques » du *Devoir* ou des autres journaux montréalais, dont l'existence est niée [...] » (p. 138)

Du côté de *Cinéma Québec*, on n'est pas en reste et le directeur Tadros n'hésite pas, dans la revue *Point de mire*, à qualifier de « marxistes sortis de *Séquences* » certains membres de la rédaction de *Champ Libre*. On vise en particulier La Rochelle, connu pour sa collaboration à la revue catholique, de même que pour avoir assisté l'abbé Jean-Marie Poitevin dans ses recherches au Vatican. « À l'époque, presque tout le monde avait plus ou moins passé par *Séquences*, raconte La Rochelle en riant. Même André Leroux, qui était l'un des piliers de *Cinéma Québec*, et une partie de la bande d'*Objectif* avant lui. »

Dans l'histoire de la critique de cinéma au Québec, *Champ Libre* représente le lieu

d'une gauche intransigeante, le lieu du marxisme-léninisme pur et dur. Pourtant, la lecture des quatre numéros de la revue amène à relativiser cette idée, du moins en ce qui concerne les deux premières parutions. En effet, si le premier numéro positionne clairement la revue à gauche, il s'agit encore d'une gauche « plurielle », teintée à la fois de brechtisme, de tiers-mondisme, de sémiologie et même d'un soupçon de nationalisme (« il consiste à donner aux colonisés que sont les Québécois les images d'eux-mêmes qui leur manquent, à reconquérir un reflet volé et à proposer des schémas libres d'analyse », p. 9). L'éditorial de ce premier numéro définit donc la revue comme « un outil de travail et d'information critiques, un lieu de réflexion théorique et un instrument de combat. » (p. 9) On y précise trois objectifs : 1) faire connaître des films importants par-delà le contrôle exercé par la distribution; 2) faire participer la critique québécoise aux efforts visant à constituer une théorie et une pédagogie du cinéma; 3) analyser et démonter les rouages de l'organisation du cinéma au Québec.

Le deuxième numéro, centré sur un dossier cinglant au sujet de la critique au Québec, sort en décembre 1971. Le ton n'y est guère différent de celui du premier numéro : Dominique Noguez s'amuse ferme à taper sur les doigts des critiques et chroniqueurs de cinéma œuvrant dans divers médias « progressistes » (*Point de mire*, *Le Devoir*, *Québec Presse*, *Cinéma Québec*), Normand Bissonnette analyse longuement *Queimada* de Pontecorvo et on disserte sur l'utilisation du *Mépris n'aura*

qu'un temps d'Arthur Lamothe, film qui a déjà fait l'objet d'un texte dans le premier numéro et qui pose plusieurs problèmes aux militants parce que trop humaniste, mélodramatique et par conséquent démobilisant.

En fait, dans le premier numéro, le texte majeur apparaît comme celui de Noguez intitulé *La dimension politique du cinéma*, texte nuancé dans lequel l'auteur, avec l'habileté qu'on lui connaît², aborde les différentes facettes de la présence du politique au cinéma et livre le fruit de sa réflexion concernant l'efficacité politique des films. Ce texte sera sévèrement jugé dans le numéro 3 de la revue, sorti en novembre 1972, lorsque les rédacteurs, se réclamant désormais d'un marxisme-léninisme plus orthodoxe, procéderont rigoureusement à l'autocritique des deux premières parutions. Car tout change, à *Champ Libre*, à partir de ce troisième numéro.

D'abord publiée sous l'égide des « Cahiers du Québec », collection des éditions Hurtubise HMH, la revue vient de rompre avec cette maison, soucieuse de ne plus cautionner « le libéralisme d'un éditeur bourgeois beaucoup plus préoccupé de rentabilité que d'éducation populaire. » (n° 3, p. 13) Noguez est reparti pour la France avec sa plume agile et narquoise et *Champ Libre* a fusionné avec le Comité d'information politique (le C.I.P.), fondé en 1969, qui en est maintenant l'éditeur. Dans cette foulée, la revue a abandonné son élégant format livre et sa typo soignée pour un plus grand format et des textes dactylographiés : l'autocritique du troi-



sième numéro mentionne que les deux premiers numéros étaient vendus à un prix bourgeois.

Avec le recul, on perçoit clairement que la revue s'est engouffrée dans un entonnoir. Le programme énoncé dans l'éditorial du premier numéro fait place à de nouveaux objectifs selon lesquels le cinéma est instrumentalisé au profit de la révolution. Dans une note liminaire du troisième numéro, on peut ainsi lire : « de comité spécifique qu'il était à la gestion et à la rédaction d'une REVUE DE CINÉMA, le nouveau COMITÉ D'INFORMATION POLITIQUE/CHAMP LIBRE veut s'organiser comme un groupe *coordonnateur* de diverses activités ou pratiques. Ces pratiques seront principalement axées dans les champs du militantisme politique, de la diffusion de films, de la pédagogie audiovisuelle et de la production de textes. » (p. 3) Dans ce contexte, le texte de Patrick Straram sur Woodstock, que la

revue accepte de publier à la suite d'un engagement pris un an plus tôt, apparaît comme un ovni.

Logiquement, le quatrième numéro prend la forme d'un catalogue thématique de films militants, les fiches-critiques consacrées aux thèmes et aux films étant composées pour être utilisées de manière autonome par les animateurs politiques. *Champ Libre* s'éloigne donc encore davantage de la critique pour entrer dans le territoire de la pratique militante. D'autant plus qu'on y explique que « le catalogue tente, par les questions qu'il pose, de cerner un vide : celui de l'inexistence de films servant ouvertement les intérêts de la classe ouvrière et des couches sociales exploitées. » (p. 21) Face à un tel constat, Réal La Rochelle faisait déjà remarquer, dans un texte publié en 1984³, que la production d'une revue de cinéma n'avait plus guère de pertinence et que les membres

devaient plutôt se réaligner vers le travail militant et la production/diffusion de films de propagande.

« Ça ne pouvait pas faire autrement qu'imploser, conclut aujourd'hui La Rochelle. La plupart des groupes culturels de la mouvance marxiste ont fini par arrêter leur pratique parce qu'il s'avérait que l'activité politique était plus importante que la production artistique. Cela a été vrai de *Champ Libre* comme de certaines troupes de théâtre. C'est évidemment paradoxal. »⁴

1. « *Cinéma Québec* : Relancer l'idée d'un cinéma en train de naître », *24 images*, n° 144, p. 30-31.
2. À l'époque, Dominique Noguez est un jeune enseignant de 28 ans, exerçant à l'Université de Montréal et ayant publié un recueil d'*Essais sur le cinéma québécois*. Il retourne à Paris en 1972 pour devenir spécialiste du cinéma expérimental (*Éloge du cinéma expérimental*, 1979), romancier (*Les derniers jours du monde*, 1991) et essayiste (*Les trois Rimbaud*, 1986; *Lénine dada*, 1989).
3. « L'expérience de la revue *Champ Libre* », dans *Le cinéma : théorie et discours. Actes du colloque de l'Association québécoise des études cinématographiques*, Cinéma-thèque québécoise, Dossiers, n° 12, 1984.